



## I Le massif

## de l'Aigoual

### I L'instant BD

Estrassinnet  
de Sylvain Pongi

Page 2

### I Histoire, toponymie

Anecdotes et biographies  
d'Alais

Page 4

### I Une famille Cévenole

Les Vincent de Meyrueis  
2<sup>ème</sup> partie

Page 6

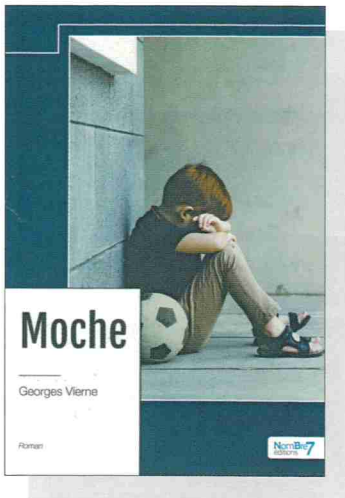
### I Monuments

Anduze  
et ses fontaines

Page 9

# LA SÉLECTION LIVRES

du moment



En préambule, l'auteur a choisi une phrase de l'écrivain Tahar Ben Jeloun « *la nature a créé des différences, la société en fait des inégalités* ». Il s'agit d'un problème oh combien d'actualité.

Valentin, fils de mineur, est affublé d'une vilaine cicatrice, de taches de rousseur, d'une tignasse rousse et d'affreuses lunettes. Tout pour être rejeté et harcelé une grande partie de sa vie. Valentin apprendra plus tard l'origine de sa vilaine cicatrice. Il fera des rencontres qui vont bouleverser sa vie. Malgré tout, il constatera que même à l'âge adulte il lui faudra encore lutter pour toujours prouver plus que les autres. À l'âge adulte, sa sœur va lui proposer une alternative pour combattre ses démons. Pour quelle issue??? Valentin a rédigé ses ressentis sur son ordinateur. Son petit-fils Léo, 14 ans, victime de harcèlement à l'école à cause de sa différence, en vacances chez lui, va « fouiner » dans cet ordinateur et découvrir un papy tout à fait différent de ce qu'il pensait. **MOCHE** vient d'être sélectionné pour le Cabri d'or. Les finalistes seront désignés par l'Académie cévenole début septembre, mais c'est déjà une belle reconnaissance.

L'auteur : Georges Vienne, originaire de Portes en Cévennes, vit depuis près de 40 ans à Marguerites en Garrigues. Romancier, il publie de nombreux ouvrages dans lesquels se mêlent les odeurs de châtaignes ou de pèlardons à celle des olives de la Garrigue, il se plaît à raconter des aventures humaines, pleines d'accidents de la vie ou de sentiments familiaux intenses, sans omettre sa caractéristique touche d'humour.

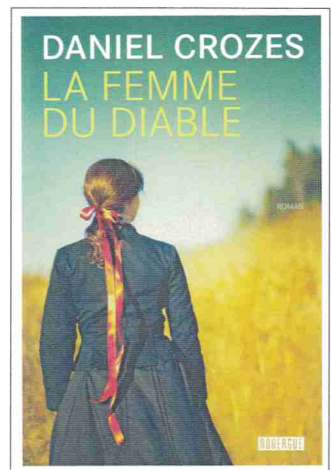
Renseignements : 06 12 14 38 68 - ISBN : 979-1-04270-365-3

Format : 21 x 14,5 cm - 240 pages - 19 €

Librement inspiré de la vie d'Antoinette Durand de Gros, la Citoyenne Sorgue, ce roman fait le portrait de la femme qui fut considérée comme « *la plus dangereuse d'Europe* ».

Août 1914. Alors que l'armée allemande envahit la Belgique pour attaquer la France, Marianne Cancelier rallie Bruxelles afin de servir comme infirmière. Journaliste et féministe, militante révolutionnaire, meneuse de grèves en France et à travers l'Europe, elle combat depuis sa jeunesse les revers du capitalisme et l'injustice sociale. Et elle connaît bien la Venise du Nord pour y avoir vécu lorsqu'elle écrivait pour L Petite République, le quotidien des socialistes. C'est dans cette ville où affluent les blessés qu'elle apprend le décès de Clément Broussoux, l'homme de sa vie. Revenue à Paris pour organiser les obsèques et disperser les affaires de Clément, Marianne doit rapidement prendre une décision à l'approche des Allemands. Elle décide de se replier en Aveyron, dans le domaine où son père et son grand-père, adeptes des idées de Charles Fourier, ont en leur temps rêvé de créer un phalanstère. C'est là qu'un journaliste, Vincent Chaumes, va l'interroger sur sa vie hors du commun et l'étonnante trajectoire de sa famille, de bourgeoise devenue révolutionnaire. Dans ce passionnant roman inspiré de la vie d'Antoinette Durand de Gros, la Citoyenne Sorgue, qui fait revivre le tout début de la Grande Guerre, entre la détresse des familles et des blessés et les premiers actes des profiteurs de guerre, Daniel Crozes livre le portrait d'une femme hors du commun qui fut réputée « *la plus dangereuse d'Europe* ».

L'auteur : Historien et romancier, Daniel Crozes est l'auteur de près de soixante ouvrages publiés aux Éditions du Rouergue. Profondément attaché à son Aveyron natal, il s'en est fait le chroniqueur et le conteur. Le ministère de la Culture a reconnu l'intérêt de son oeuvre en 2013, le nommant chevalier dans l'ordre des Arts et Lettres. En 2023 a paru son dernier roman, Les Maîtres sans dieu.



[www.lerouergue.com](http://www.lerouergue.com) - ISBN : 978-2-4126-2592-3

Format : 14,5 x 22,5 cm - 350 pages - 22 €

## L'INSTANT BD

par Estrassinnet

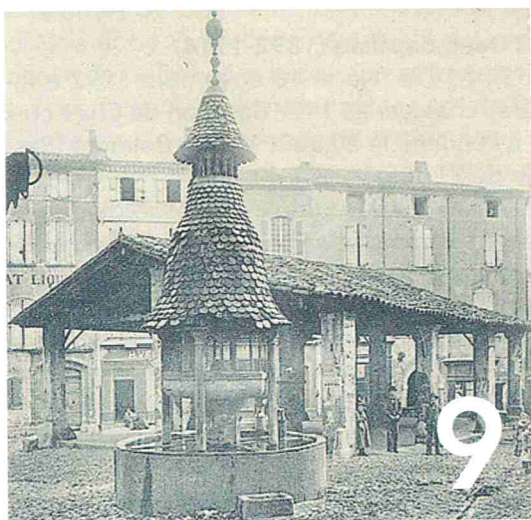


PAR CONTRE LA PRODUCTION DE GUANO ELLE, EST DÉBORDANTE !



# LE SOMMAIRE

de la semaine



## SOMMAIRE N° 2303

- 2 - La sélection livres du moment - Estrassinnet
- 4 - Histoire, toponymie, anecdotes & biographies d'Alais
- 6 - Les Vincent de Meyrueis - 2<sup>ème</sup> partie
- 9 - Anduze et ses fontaines
- 12 - Le massif de l'Aigoual - 1<sup>ère</sup> partie

### Photo couverture:

L'observatoire de l'Aigoual

Crédits photo: Jean Marie Gazagne

### Annonces légales et actus en pages centrales



Fondateur: Lucien André  
Successeur: Michel Vincent  
Directrice de la publication:  
Laurence Leyris-Béraud

Cévennes Magazine  
RCS Nîmes 398 045 930  
Siège social: 31, che. de la Plaine de Larnac  
30560 Saint-Hilaire de Brethmas

Téléphone: 04 66 56 69 56  
E-Mail: [cevennesmagazine@gmail.com](mailto:cevennesmagazine@gmail.com)  
Site: [www.cevennesmagazine.fr](http://www.cevennesmagazine.fr)  
Facebook: Cévennes Magazine  
Instagram: [cevennes\\_magazine](https://www.instagram.com/cevennes_magazine)

Impression:  
IMP'ACT imprimerie  
Tel.: 04 67 02 99 89  
5911 Route du Frouzet  
34380 Saint-Martin de Londres



N° CPPAP 0626 K 80730  
ISSN 0180-6181  
Reproduction des textes et photos interdite  
(loi mars 1957)  
Dépôt légal: jour de parution

## ABONNEZ-VOUS!

# 52 NUMÉROS = 40 € TTC

## AU LIEU DE 83 €



N° 72

par Bernard de Fréminville

de Bla à Blé

## **BLANCHON Alphonse (1806)**

Né en 1806. Insurgé de 1851, tailleur d'habits, domicilié à Alais, marié.

L'instruction du 25 février 1852 énonce : « L'information a fait connaître que Blanchon a pris la part la plus active au mouvement insurrectionnel. Il faisait partie du comité des neuf, chargé de prendre les mesures qu'exigeraient les circonstances. Il était membre du bureau qui inscrivait les noms de ceux qui se présentaient pour partir. Les ordres de prendre les armes envoyés dans toutes les communes étaient revêtus de plusieurs signatures, au nombre desquelles se trouve celle de Blanchon. Lorsque les insurgés furent partis d'Alais, et parvenus à la route d'Uzès, Blanchon distribua des munitions à ceux qui n'en étaient pas pourvus. Blanchon était un des principaux chefs du parti démagogique à Alais. Depuis longtemps il s'était fait remarquer par sa violence et il avait figuré dans toutes les manifestations anarchiques. C'est un homme très dangereux dont il importe de débarrasser le pays. Cet inculpé est en fuite sous le coup d'un mandat d'arrêt ».

Jugement du 13 mars 1852 : « Attendu qu'Alphonse Blanchon a fait partie du comité insurrectionnel formé à Alais après le 2 décembre dernier ; qu'il a signé, à ce titre, l'original de l'appel aux armes qui fut expédié dans toutes les parties de l'arrondissement ; qu'il a signé aussi un autre écrit adressé dans le même but aux démocrates d'Anduze ; qu'il a commandé en personne une colonne d'insurgés ; qu'il a distribué des cartouches à ses hommes, lors d'une halte faite à quelque distance d'Alais ; qu'il est signalé par l'autorité locale et par l'information comme se livrant très activement à la propagande des doctrines anarchiques. Décide qu'Alphonse Blanchon sera transporté en Algérie ».



En fait Blanchon reste introuvable.

Il ne figure pas sur la liste des pensionnés des victimes du coup d'État établie en 1881.

## **BLANQUET Jean Baptiste (1892-1914)**

Soldat de 1914-1918. Né le 16 novembre 1892 à Rimeize (Lozère), chasseur au 14<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs Alpains, tué à l'ennemi le 20 août 1914 à Belmont (Bas-Rhin) à l'âge de 21 ans.

Médaille militaire, citation : Brave chasseur, glorieusement tombé en accomplissant son devoir. Il figure sur le monument aux morts et sur le Livre d'Or d'Alais.

## **Blanqui (rue)**

Rive gauche du Gardon, en centre-ville, à deux pas de la gare. Elle va du boulevard Anatole France vers le boulevard Victor Hugo, et surtout elle se prolonge par la rue Pottier, l'auteur des paroles de l'Internationale.

## **BLANQUI Auguste (1805-1881)**

Né le 8 février 1805 à Puget-Théniers (Alpes-Maritimes).

Révolutionnaire socialiste, non-marxiste. L'historien Michel Winock le classe comme un des fondateurs de l'ultragauche française qui s'oppose aux élections démocratiques, vues comme bourgeoises, et qui aspire à l'égalité sociale réelle.

Après 1830, encore étudiant, Blanqui fait le constat que la révolution ne pourra traduire la volonté du peuple que par la violence : l'interdiction politique qui place le peuple sans garantie, sans défense, devant l'odieuse domination des privilégiés, conduit fatalement à la lutte.

Auguste Blanqui est, en conséquence de ses tentatives insurrectionnelles, emprisonné une grande partie de son existence, ce qui lui a donné le surnom de l'Enfermé.

Il est mort le 1<sup>er</sup> janvier 1881 à Paris.

### Blason (Moyen Âge)

Selon Maximin d'Hombres, en 1870 : « Notre cité Alaisienne porte dans son blason un demi-vol d'argent sur champ de gueules. Depuis des siècles, ces armes sont sculptées sur la clé de voûte ogivale du porche de son vieux clocher à l'entrée de l'église, où se sont jurées ses chartes communales les plus solennelles, précisément sur le chemin que tout son peuple prenait tous les ans pour venir devant l'autel proclamer, avec ses consuls, la confirmation de ses franchises.

Cette aile blanche déployée, sortant de son champ de feu, c'est un patrimoine, une tradition, un drapeau, une gloire, une espérance ! N'est-elle pas le symbole du passé et de l'avenir ? ».

### Blasphémateurs (1454)

Le 25 février 1454, Jean de Châteauneuf-de-Randon, chevalier, et Philippe de Panât, écuyer, en leur qualité d'héritiers de Guy Pelet, prenant le titre de seigneurs d'Alais et de Connillères, publient une longue ordonnance de police dont le premier article est le suivant :  
I. Il est défendu de blasphémer le nom de Dieu et ceux des saints. Les contrevenants encourront une amende de 10 livres ; les récidivistes seront mis au carcan ; à la troisième contravention, on leur percera la langue avec un fer rouge.

### Blasphème (1439)

Cette injure au Seigneur est-elle si impensable en 1200 que la charte d'Alais ne la mentionne même pas dans les crimes possibles ?

Peut-être n'est-ce que pour la réserver à la justice religieuse plutôt qu'à celle des barons ou comtes. Plus tard le sujet sera très sensible, notamment lors de la chasse aux sorcières qui n'a pas épargné la région.

Début octobre 1439, le viguier de Boucoiran, Claude Raymond, mène une enquête contre Martiale Dumas, accusée d'être sous l'emprise du diable.

Celle-ci avoue rapidement que son diable personnel, nommé Robin, lui fait proférer toutes sortes de blasphèmes :

« Il me défendait d'aller à l'église, de réciter des Pater noster, des Ave Maria ; il avait sans cesse à la bouche ces paroles : Pater et Ave ne te servent à rien ; qu'est-ce que ce prophète que tu crois être Dieu ? C'est un fou, et plus fous encore ceux qui l'adorent ; rejette ces pratiques absurdes.

Ce qu'il disait de la Vierge Marie était pire ; il vomissait contre elles les plus gros blasphèmes : Ne te signe pas, quand tu rencontres sur ton chemin une croix ; celui qui a été crucifié était un vagabond de la pire espèce, ce n'était pas Dieu ».



### Blavet (rue Alcide)

Rive gauche du Gardon, quartier de Chantilly, allant de la rue Alfred de Musset à la place Chantilly.

### BLAVET Alcide (1868-1934)

Né le 4 mai 1868 à Alais. Membre de l'école provençale, il publie en 1888 son recueil poétique *Labro e roso* et collabore aux revues *l'Aioli* et *l'Armana Prouvençau*. Son œuvre *L'amigo rustico* (1912) est une belle réussite lyrique : recueil de 94 pages (tiré à 406 exemplaires tous numérotés), très soigneusement imprimé, avec un encadrement rouge à chaque page et de nombreuses illustrations. Il écrit aussi sous le nom de Jan Pagan. Il reçoit en 1914 le titre de Majoral, doté d'une cigale d'or. En 1934 il publie en Cévenol une production théâtrale en vers : *Lou barbiè de Sauset, coumedio... segui de La calandro de Basco, pèço dramatico*. Président de la Société Littéraire et Scientifique d'Alais, il mène le combat pour faire restituer à sa ville son ancien nom d'Alès, plutôt que le moderne Alais dû selon les érudits de l'époque à une erreur de transcription. Combat gagné, le changement de nom, demandé par la municipalité, fait l'objet d'un décret le 29 juillet 1926. Alcide Blavet meurt le 24 avril 1934 à Alès.

### BLAYN Jean-Baptiste-Numa (1891)

Percepteur à Bessèges au moment du scandale de la loterie (détournement des fonds provenant de la vente de billets au profit des mineurs licenciés), accusé dans cette affaire.

Récit du *Petit Journal* du 5 novembre 1891 : Après trois jours de procès, la cour d'assises du Gard condamne, le 14 novembre 1891, Blayn à un an de prison avec sursis (grâce à la loi Béranger qui vient d'être votée) et 100 francs d'amende.

### Blériot (rue Louis)

Rive droite du Gardon, quartier de La Prairie, descendant de la rue René Rousseau à la rue de l'abbé Lemire.

### BLÉRIOT Louis (1872-1936)

Né le 1<sup>er</sup> juillet 1872 à Cambrai et mort le 1<sup>er</sup> août 1936 à Paris. Ingénieur, inventeur et bricoleur de génie. Célèbre aviateur qui a le premier traversé la Manche dans un avion de sa fabrication le 25 juillet 1909. Une réplique minutieuse de cet appareil a été construite récemment par des Cigalois à Saint-Hippolyte-du-Fort.

À suivre...

"Extraits du Dictionnaire encyclopédique d'Alais, en 3 tomes, par Bernard de Fréminville, Éditions Peletine."

## LES VINCENT DE MEYRUEIS:

### JULES VINCENT (1814-1889), LOUIS VINCENT (1852-1928), PIERRE VINCENT (1883-1918)

2<sup>ème</sup> partie

Par Olivier POUJOL et Pierre VINCENT

#### PIERRE VINCENT

**Médecin, co-fondateur de la LPO (1912),  
mort pour la France**

Francis Léopold Pierre Vincent naît le 7 septembre 1883 à Montpellier. Son père Louis Vincent, âgé de 31 ans, est secrétaire général de la Préfecture du Gard. Sa mère Marie Rose Jeanne, née Nègre, est âgée de 26 ans. L'enfant est né dans la maison de campagne de la famille Nègre, le mas Chivaud, à Celle-neuve, alors que ses parents sont domiciliés à Nîmes. L'enfance de Pierre Vincent est marquée par les nombreux déménagements qu'impose une carrière préfectorale. La famille a cependant un point d'ancrage à Meyrueis où le préfet Vincent a transformé en maison de vacances l'établissement familial de La Fabrique (baptisée un temps Villa des Cytises).

Pierre passe son baccalauréat (Lettres-Philosophie) à Lille en 1901. L'année suivante, il s'inscrit à la Faculté de médecine de Montpellier. Il s'engage alors pour trois ans pour répondre à ses obligations militaires. Il est libéré en septembre 1903. Il reprend le cours de ses études qui auront



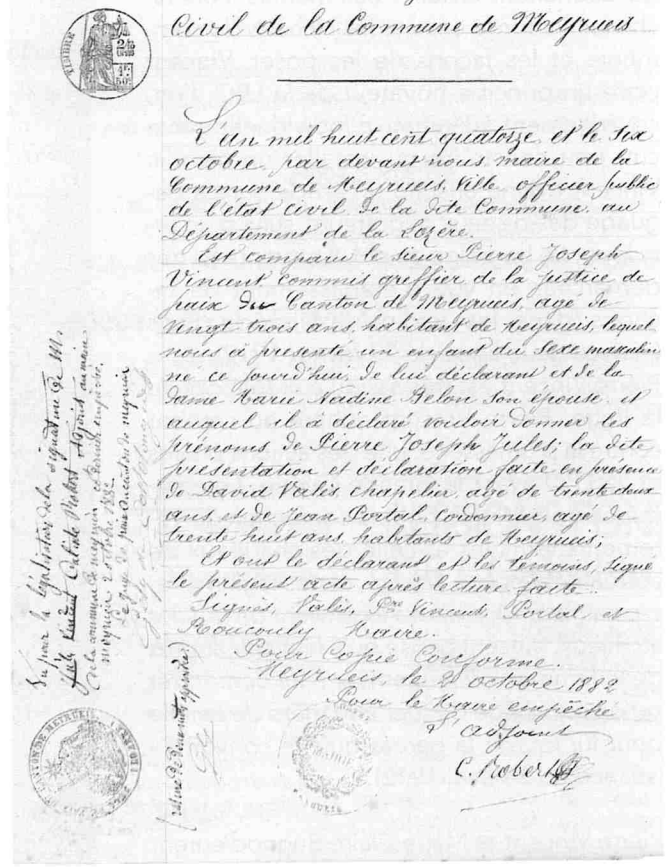
alors une orientation mixte en médecine et en sciences, à Montpellier en 1904, puis à Lille en 1908 et à nouveau à Montpellier jusqu'en 1910. Il prépare aussi et obtient une licence ès sciences naturelles en 1907. Il s'intéresse dans ses recherches à la géologie, la botanique, la zoologie, la biologie. Il travaille en 1911 et en 1912 dans l'un des laboratoires du Muséum national d'histoire naturelle sous la direction d'Édouard Trouessart. Il entre à la Société nationale d'acclimatation en 1911 présenté par Edmond Perrier, Édouard Trouessart et Auguste Ménégaud. Il est en 1912 l'un des membres fondateurs de la Ligue Française pour la Protection des Oiseaux (la LPO), dont il est le premier trésorier (jusqu'à son décès). Il passe au même moment ses examens de médecine à Montpellier. Il soutient le 25 janvier 1913 sa thèse de médecine intitulée Vaccination et sérothérapie de la fièvre typhoïde. On peut relever que Pierre Vincent lutte contre la fièvre typhoïde par des moyens médicaux (sa thèse est une défense de la vaccination) à la suite de son père qui avait lutté contre cette même fièvre, qui ravageait le département du Nord, par des moyens administratifs promou-

vant l'hygiène publique (élimination des eaux contaminées).

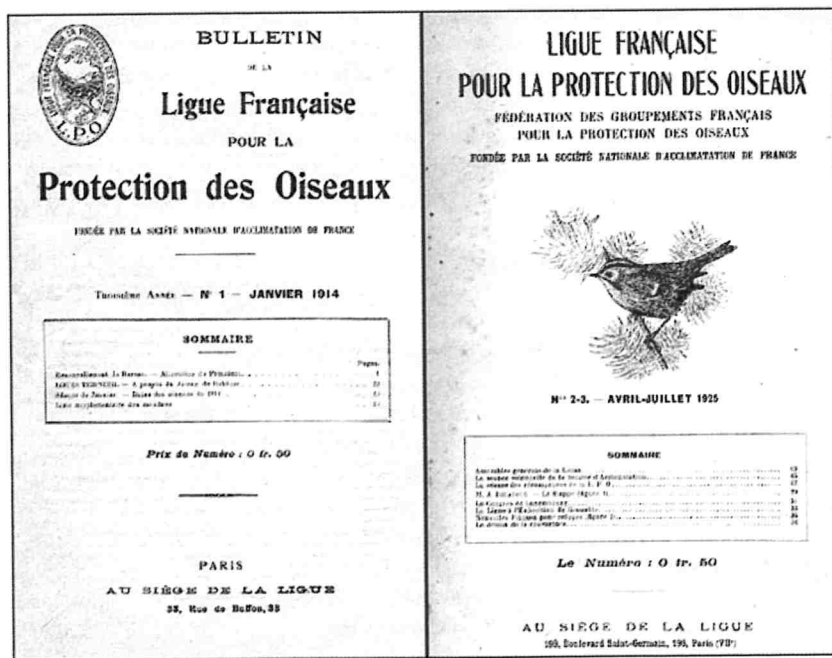
Pierre Vincent s'établit dans la région parisienne. Il épouse le 9 décembre 1912, dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, Marie Claire Bugnod. Pierre est mobilisé dès le mois d'août 1914. Il rejoint la zone des combats à Vervins (sous-préfecture de l'Aisne) comme médecin auxiliaire. Il est aux armées jusqu'en septembre 1918. Il est affecté comme médecin dans plusieurs unités et sert dans plusieurs secteurs du front. Sa conduite lui a valu quatre citations. Ceux qui l'ont connu ont témoigné de son dévouement total, de son courage, de son audace pouvant aller jusqu'à la crânerie. Le 29 août 1918, Pierre Vincent, médecin aide-major, arrive en Alsace. Il est détaché au 1<sup>er</sup> RI. Dans la matinée du 5 septembre 1918, Pierre est tué d'un éclat d'obus à la tête projeté sur l'abri du poste de secours où il se trouvait, au Camp Wagram, secteur de Wesserling, sur la commune de Moosch. Il est inhumé dans la nécropole nationale de Moosch. La perte de Pierre est d'autant plus cruelle pour sa famille que sa sœur Marguerite meurt le même jour que lui des suites de couches.

La Ligue Française pour la Protection des Oiseaux fut créée le 26 janvier 1912 lors d'une séance de la Société nationale d'acclimatation dont elle forme la sous-section d'ornithologie. Elle élit ce jour-là un bureau présidé par Louis Magaud d'Aubusson où Vincent est désigné trésorier et Albert Chappellier, qui en eu le premier l'idée, est modestement vice-secrétaire. La LPO a une trésorerie autonome, possède son budget et sa publication, au départ une feuille de liaison et d'informations utiles: le Bulletin de la LPO. Le déclic de la création de la LPO est le massacre des macareux moines en Bretagne.

Extrait des registres de l'état civil de la Commune de Moosch



La réserve des Sept Iles, petit archipel au large de Perros-Guirec, devient en 1912 la première réserve naturelle de France (une réserve privée): la chasse est interdite sur l'archipel par le préfet des Côtes du Nord. Un peu avant, en 1909, le castor du Rhône avait bénéficié d'un régime de protection préfectoral dans les départements du Gard, du Vaucluse et des Bouches-du-Rhône. Castor du Rhône et macareux moine furent les premières espèces protégées en France. La ligue fit sa première apparition en public au concours agricole d'Alès, organisé du 1<sup>er</sup> au 3 novembre 1912 par la Société d'agriculture de l'arrondissement d'Alès. Nichoirs de différents modèles, ouvrages et plaquettes sur les oiseaux furent exposés. Pierre Vincent s'intéresse particulièrement au baguage des oiseaux et aux nichoirs. Dans les bulletins de la LPO de l'année 1912, il publie en trois livraisons un article sur Le nichoir pratique: c'est le premier article publié dans ce bulletin. Après avoir présenté les « nicheurs de trous », hôtes possibles de ces nichoirs, à commencer par les mésanges, Vincent donne les dimensions, les règles de construction, des



conseils pour les emplacements, pour ceux qui souhaitent installer eux-mêmes leurs nichoirs. Il aborde ensuite les nichoirs du commerce et les façons de les poser. Vincent pose un principe novateur de la LPO, l'encouragement à l'initiative individuelle: chacun peu construire ou installer un nichoir. Vincent donne ensuite un article sur Le baguage des oiseaux migrateurs, suivi d'un article sur Le baguage au nid. Il entreprend des démarches en vue d'établissement de nichoirs dans les jardins publics de Paris (séance de la ligue du 23 février 1912).

Pierre Vincent est très assidu aux séances de la ligue. Pierre Vincent adhère au combat contre la plumasserie, une des actions phares de la LPO avant la Grande Guerre. Le commerce de la plume pour la confection de vêtements féminins et celle des chapeaux de ces dames est une activité, certes légitime reconnaît la LPO, mais qu'il convient de réguler au mieux. Vincent pense qu'il faut agir auprès de la femme: « il faut arriver à lui démontrer qu'on est obligé de tuer une mère de famille pour lui fournir la parure qu'elle convoite » (séance du 26 avril 1912).

Pierre Vincent et Marie Claire Bugnod eurent deux enfants: Renée Vincent née le 28 février 1913 à Paris dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement et Jacques Vincent né le 24 juin 1918, décédé en 1972 à Troyes, médecin comme son père.

Marie Claire Bugnod eut une longue vie: 1887-1988 (décès également à Troyes).

Renée Vincent épouse le 16 juillet 1932, à Boulogne Billancourt, Olivier Séchan, encore étudiant avant d'être enseignant, traducteur, écrivain, auteur de livres pour enfants. Renée a pour témoin le cousin de son père, Léopold Nègre chef de laboratoire à l'Institut Pasteur. Il participait à l'élaboration du BCG et mit au point la première technique de vaccination. Léopold a connu Albert Calmette à Lille par son oncle préfet du Nord.

Renée et Olivier eurent trois enfants: Catherine, Nicolas et Christine. Catherine est décédée d'une maladie infantile le 10 février 1939. Renée et Nicolas ont été tués à Falaise le 7 juin 1944, le lendemain du débarquement en Normandie dans un bombardement allié. Christine se trouvait à Biarritz soignée dans un sanatorium pour un début de tuberculose, Olivier Séchan était à Paris pour son travail. Pierre Vincent et Renée Vincent, le père puis la fille, ont été tués dans des combats datés des derniers mois de chaque guerre mondiale.

**LÉGION D'HONNEUR**

NUMÉRO D'ORDRE DES MATRICULES: 25111

Nom: Vincent

Prénoms: Jules Pierre Joseph Jules

Qualité ou grade: Ancien Conseiller Général Ancien Maire

né le: 6 octobre 1814

à: Meyrieux (Lozère)

a été nommé **Chevalier** de la Légion d'honneur

par décret du 22 août 1880 rendu sur le rapport

du Ministre et Grand Chancelier

pour prendre rang du même jour

Date du départ de la décoration: 22 août 1880

Idem du brevet: 4<sup>g</sup> 1882

Date du décès: 8 février 1889

2726  
6

#### SOURCES

- BARGETON René: *Dictionnaire biographique des préfets (septembre 1870-mai 1982)*, Paris, Archives Nationales, 1994.
- CHAPPELLIER Albert: *Mort au champ d'honneur. Pierre Vincent dans le Bulletin de la Ligue Française pour la Protection des Oiseaux*, n° 1 et 2, 1919.
- POUJOL Olivier: *Le Club Cévenol raconté aux enfants dans Causses et Cévennes* n° 4, 1993 (à propos du livre d'Olivier Séchan: *Luc et Martine au bord du gouffre*, Bibliothèque Verte 1976; *Luc et Martine ont eu des devanciers*, membres du Club Cévenol).
- POUJOL Olivier et VINCENT Pierre: *Pierre Vincent, co-fondateur de la Ligue Française pour la Protection des Oiseaux (LPO) dans la Revue du Gévaudan* 2<sup>e</sup> semestre 2023.
- VINCENT Pierre: *Le nichoir pratique dans le Bulletin de la Ligue Française pour la Protection des Oiseaux*, première année, n° 1 et 2, n° 3, n° 4, 1912.
- VINCENT Pierre: *Le baguage des oiseaux migrateurs dans le Bulletin de la Ligue Française pour la Protection des Oiseaux*, n° 4, 1912.
- VINCENT Pierre: *Le baguage au nid dans le Bulletin de la Ligue Française pour la Protection des Oiseaux*, n° 5, 1912
- VINCENT Pierre: *Vaccination et sérothérapie de la fièvre typhoïde*, Montpellier Imprimerie coopérative ouvrière 1913
- WIENIN Michel: *Patrimoine industriel de la Lozère*, éditions du patrimoine Languedoc-Roussillon, service de l'inventaire général, 1<sup>er</sup> trimestre 2000.



# ANDUZE ET SES FONTAINES

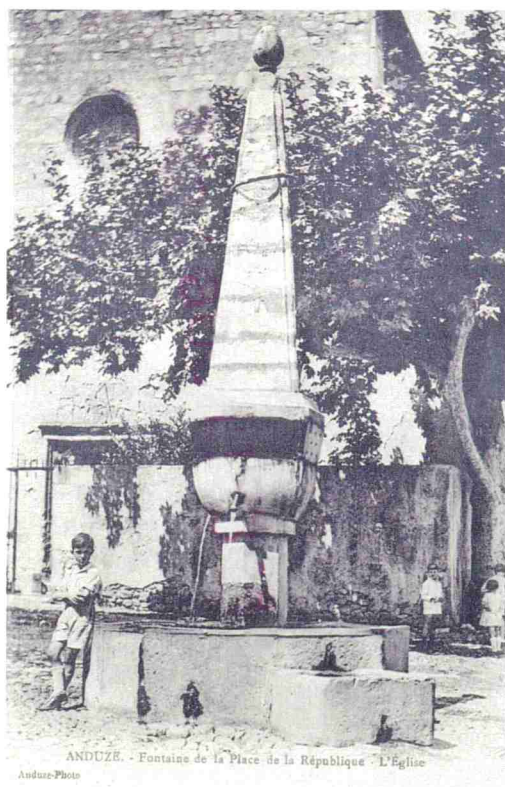
Relevé par Christian Bataille

Comme toute vieille cité, Anduze peut s'enorgueillir à juste titre de posséder un certain nombre de vieilles fontaines. Elles n'ont certes pas, dans leur ensemble, atteint la notoriété de la fontaine moussue de salon de Provence, ou de la Fontaine chaude d'Aix en Provence, ni de celle dont la photographie a été reproduite à des milliers d'exemplaires, de Saint Paul de Vence. Et cependant la fontaine Pagode de la Place du Marché ou Place Couverte, attire à longueur d'année une foule de photographes. Si, l'on percevait par cliché une redevance, si modeste soit-elle cela représenterait, bon an mal an, un pécule appréciable.

Avant d'attaquer la présentation des fontaines qui subsistent, il convient de dire un mot du rôle social qu'elles ont joué. Elles n'assumaient pas seulement l'approvisionnement en eau de la population, (dont le chiffre a été pendant plusieurs siècles supérieur à cinq mille habitants), elles intervenaient également pour beaucoup dans les relations humaines. Aux heures les plus courantes de renouvellement de la provision d'eau, les ménagères de chaque quartier se retrouvaient à la fontaine où elles échangeaient propos et parfois ragots qui ne manquaient pas d'une rude saveur. De temps en temps survenaient aussi de solides disputes, lorsque « par hasard » une de ces dames tentait de prendre le tour d'une autre, ou se permettait de dé-

placer sa cruche ou son seau pour y mettre le sien. C'était là une occasion de pénétrer dans bien des secrets. Les fontaines remplaçaient, en plus coloré, une gazette locale.

Nous parlerons en détail de celles qui ont résisté au temps et aux vandales, mais il est juste d'accorder une pensée reconnaissante à celles qui ont disparu : la **Fontaine des Ânes**, qui se trouvait sur une placette à l'extrémité de la rue des Olivettes, (à l'emplacement approximatif de la Poste actuelle), la **Fontaine des Fainéants** qui occupait le centre de la placette du même nom (ce qui correspondrait de nos jours au centre de la place Cabrière). Plus modeste, mais non moins fréquentée était la **Pompe**, située sur la place Louis Berthézène, (la rue Meynadier s'appelait autrefois Rue de la Pompe). N'oublions pas la fontaine mu-



ANDUZE. - Fontaine de la Place de la République - L'Église  
Anduze-Photo



rale en fonte décorative qui était scellée contre le mur du Quai, rue Fusterie. Elle a été démontée, remise en état et stockée à l'abri après avoir été l'objet de plusieurs tentatives de vol. Il y avait également plusieurs bornes-fontaines dans différents points de la ville.

Ces fontaines étaient alimentées en eau par plusieurs sources intarissables qui jaillissaient sur les pentes du Poulverel. Beaucoup d'Anduziens connaissent encore la Baumo Roubinette, dans laquelle se faisait une partie de la répartition des eaux. La distribution s'effectuait au moyen de conduites en céramique qui ont assuré le service jusqu'en 1941, date à laquelle la desserte par immeuble a été réalisée, en même temps que la pose du tout à l'égout. Les tranchées nécessitées pour l'exécution de ces travaux ont entraîné la destruction d'une grande partie de ces conduites, et depuis c'est le réseau urbain qui alimente les fontaines restantes.

Il convient de ne pas oublier deux fontaines qui étaient hors de la ville et qui rendaient de grands services aux

attelages et à leurs conducteurs. C'étaient, sur la route d'Alès, presque au sommet de la Montade, la **Fontaine de Fonfassot** qui donnait une eau limpide et très fraîche, et à l'opposé, sur la route de Saint-Félix, la **Fontaine de Madame d'Anduze**. L'une comme l'autre permettaient aux piétons et bêtes de trait assoiffés par les dures montées de récupérer un peu en buvant à leur soif.

Un mot aussi pour la Coquille du Parc des Cordeliers dont le frais et constant débit a permis d'étancher bien des soifs. Passons maintenant aux Fontaines qui ont résisté au temps. Si nous adoptons un plan chronologique, la première place revient à la **Fontaine Pagode** qui remonte à 1648. Son architecture particulière s'explique par ses origines: un négociant Anduzien qui se rendait aux Échelles du Levant pour en rapporter de la graine de ver à soie, et qui avait vraisemblablement accompli un voyage productif, décida, de retour à Anduze, d'offrir de ses deniers une fontaine à ses concitoyens. Il n'impose comme condition que le respect des dessins qu'il avait établis et qui

s'inspiraient directement de l'architecture en usage dans les pays qu'il avait fréquentés. Les Consuls de l'époque, Messieurs De Lafare et Lator, accédèrent à son désir et le monument fut construit. Il est resté tel qu'à l'origine à l'exception des quatre pieds qui soutiennent la toiture, en bois lors de la construction et qui menaçaient ruine. Ils ont été remplacés par des colonnes de fonte. La majeure partie des tuiles plates vernissées de la toiture sont d'époque et de fabrication locale.

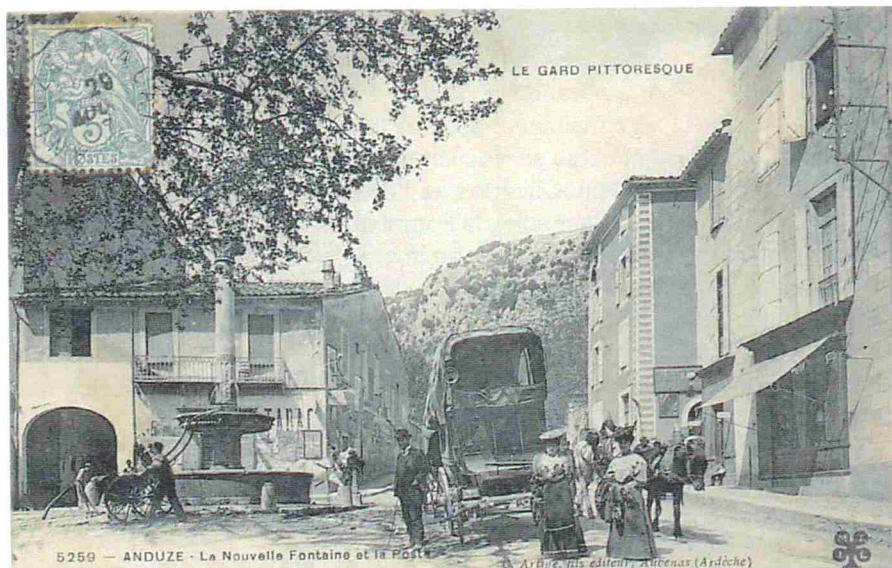
La Fontaine Pagode a été le premier Monument historique classé d'Anduze en l'année 1914.

La **Fontaine de la Place de la République** ou **Fontaine de l'Église** (autrefois Place du Cimetière) date de 1715. Elle a remplacé un élément antérieur dont nous ne savons rien de

précis. Sa construction est des plus simples; du centre d'un bassin assez vaste s'élève un fût de colonne polygonal supportant une espèce de chapiteau également polygonal dont les faces portent quatre becs distribuant l'eau. Sur la face plane supérieure de ce chapiteau sont disposées trois sphères en pierre taillée sur lesquelles repose le socle d'une pyramide triangulaire terminée par une sorte d'olive en pierre taillée.

Vue sous un certain angle cet ensemble peut donner une impression de déséquilibre; mais ce n'est qu'une illusion d'optique. Trois immenses platanes plus que centenaires ajoutent au charme de la place.

La **Fontaine de la Place Notre Dame** est de même date et de même conception mais plus simple. Elle doit son nom à une ancienne chapelle disparue. Du centre



d'un bassin circulaire jaillit une colonne polygonale qui se continue par un chapiteau de même forme. Quatre becs métalliques distribuent l'eau. Une pièce intercalaire surmonte le chapiteau et supporte un couronnement aux formes élégantes qui se termine par une sphère. Comme la fontaine de la Place de la République, celle-ci comporte une petite auge de pierre adjacente.

La fontaine de la Rue du Pont est de conception différente. C'est une fontaine murale. Elle date de la construction du Quai, aux environs de 1770. Elle comportait un vaste bassin rectangulaire en pierre taillée et moulurée. Il a été détruit parce qu'il débordait sur la rue d'une trentaine de centimètres, il a été remplacé par une vasque en béton, d'une élégance relative qui elle ne dépasse que d'une vingtaine de centimètres. Cette différence considérable suffisait paraît-il à gêner la circulation des véhicules automobiles. Dans le mur est aménagée une cavité en demi-cylindre qui se termine par une voûte du type dit « en cul-de-four ». L'ensemble est souligné par un encadrement de moulures géométriques. Un masque grimaçant passablement abîmé porte le bec unique. Avant la destruction du bassin, cet ensemble était d'une sobre élégance, il mériterait d'être remis en état.

La Fontaine des Potiers ou des Terrailleurs, située entre la rue Gaussorgues et la rue Fusterie, est également une fontaine murale. Elle couvre la base de l'arête d'une maison faisant l'angle. Elle porte ce nom car le quartier était occupé par de nombreux ateliers de potiers. Le masque grimaçant qui porte le bec a été très abîmé, il a subi une réparation qui l'a sauvé de la destruction. L'ensemble est dans un assez triste état et mériterait une réhabilitation totale, avant la ruine définitive.

La Fontaine du Plan de Brie est plus récente et la plus monumentale de toutes, elle a été édifiée aux environs

de 1830 lors de l'ouverture de la Rue Neuve. On l'appelle aussi Fontaine Pradier du nom de son sculpteur (James Pradier). De style néoclassique. Elle se compose d'un très vaste bassin circulaire, au centre duquel s'élève une colonne polygonale très ouvragée qui supporte une vasque de pierre également très décorée. Cette vasque porte les orifices de distribution d'eau. La vasque sert d'assise à une très belle colonne sommée d'un chapiteau de style composite. Sur le chapiteau s'élevait une statue qui n'est pas venue jusqu'à nous.

Sur la Placette adjacente à la Rue Grefeuille se trouve une fontaine murale en bon état, mais qui ne reçoit plus d'eau. Elle est en bon état. Son architecture générale rappelle celle de la Rue du Pont: un bassin en pierre taillée rectangulaire, une cavité semi-cylindrique se terminant par une voûte. Un masque de fonte moulée portait le bec. Elle est située contre un bâtiment privé de belle apparence, entre deux portes de remises symétriques. L'ensemble de la façade est d'une heureuse simplicité qui n'exclut pas une sobre élégance. Du printemps à l'automne, elle est décorée par le voisinage de vases fleuris du plus bel effet.

La Fontaine du Bicentenaire réalisée à proximité du temple en 1989 par un compagnon, pour la célébration du bicentenaire de la Révolution Française. Ses trois colonnes illustrent chacune un style, le dorique, le ionique et le corinthien.

Cet ensemble d'éléments divers fait partie du patrimoine architectural et historique de notre ville, il participe pour une grande part à son charme.

À ce titre, il mérite d'être conservé pour notre plaisir et pour celui de ceux, toujours nombreux, qui viennent chercher chez nous le dépaysement nécessaire pour compenser les aléas de la vie moderne.



7. — Anduze. — Fontaine de la place Couverte.



# UN LIEU EMBLÉMATIQUE

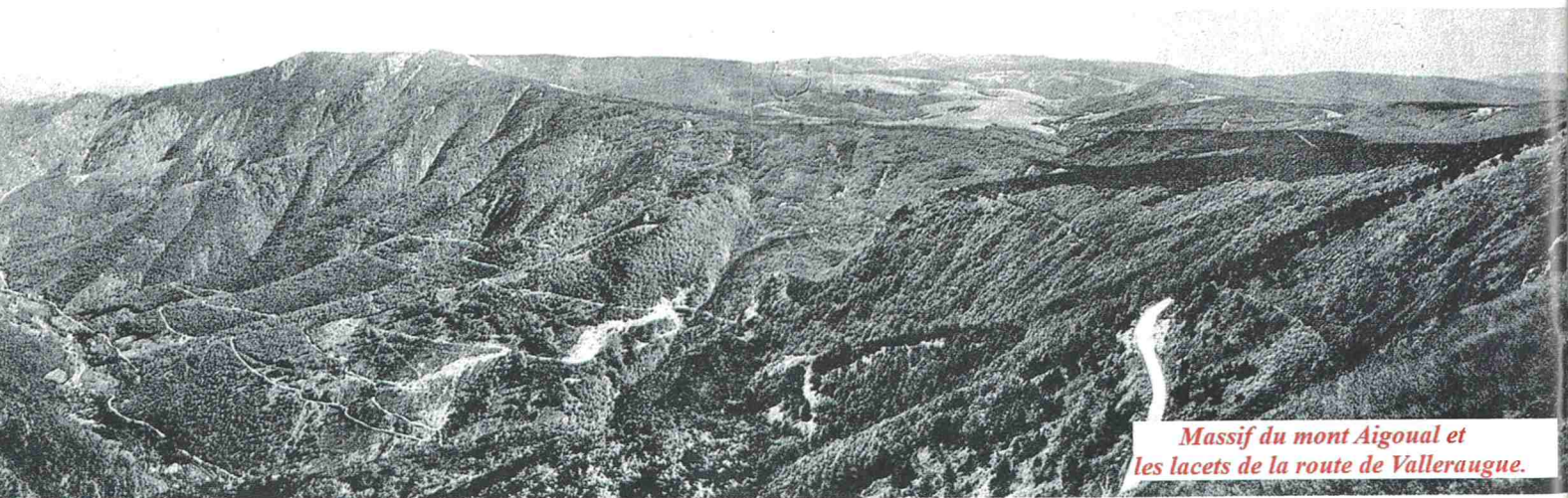
des Cévennes

## LE MASSIF DE L'AIGOUAL

### 1<sup>ère</sup> partie

Par Jean Marie Gazagne (texte et photos)

Le mont Aigoual est un sommet situé dans le Sud du Massif central, à la limite entre les départements du Gard et de la Lozère. Il culmine à 1.565 mètres d'altitude. Cela en fait le point culminant du Gard et le second point le plus haut de la Lozère (ainsi que des Cévennes) après le sommet de Finiels (1.699 mètres) ce dernier est situé dans le mont Lozère. Le mot Aigoual est attesté dans divers contextes : *ad stratam Aigoaldi* en 1228 désignant une route, mais aussi *marcha Algoaldi* qui est une limite territoriale et enfin *mons Aigoaldien* 1249 désignant le mont lui-même.



*Massif du mont Aigoual et  
les lacets de la route de Valleraugue.*

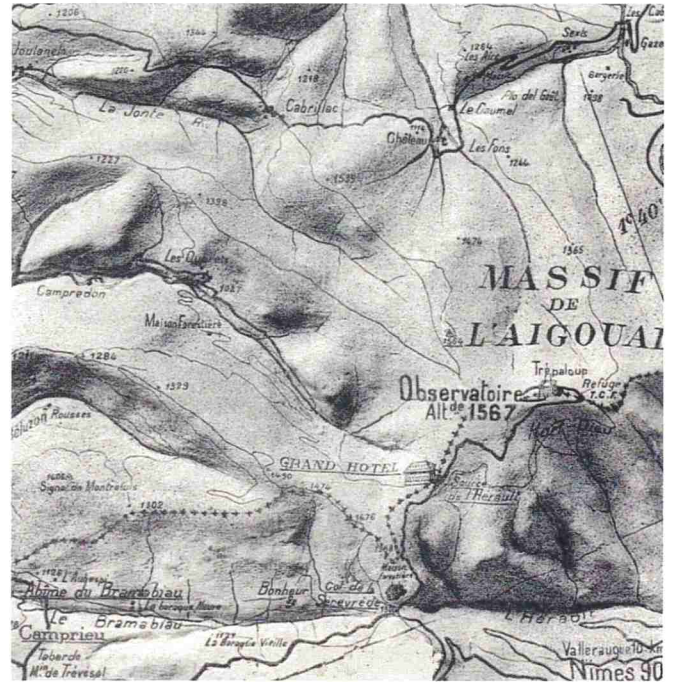
Le massif de l'Aigoual est formé de granite, d'âge paléozoïque (datant d'environ 330 et 300 millions d'années), communément appelé ère primaire. Ce granite est appelé granite à « dent de cheval » car il contient de grands cristaux blancs rectangulaires, les feldspaths potassiques, pouvant atteindre plusieurs centimètres.

Le sud du massif est principalement granitique, alors qu'au sommet affleurent les micaschistes qui sont le résultat d'un métamorphisme de contact avec le magma granitique. Entre l'Aigoual et le Lingas, une faille de direction est-ouest (faille du Bonheur) isole un petit plateau formé de calcaires mésozoïques (datant de l'ère secondaire) dans lesquels est creusé l'abîme de Bramabiau



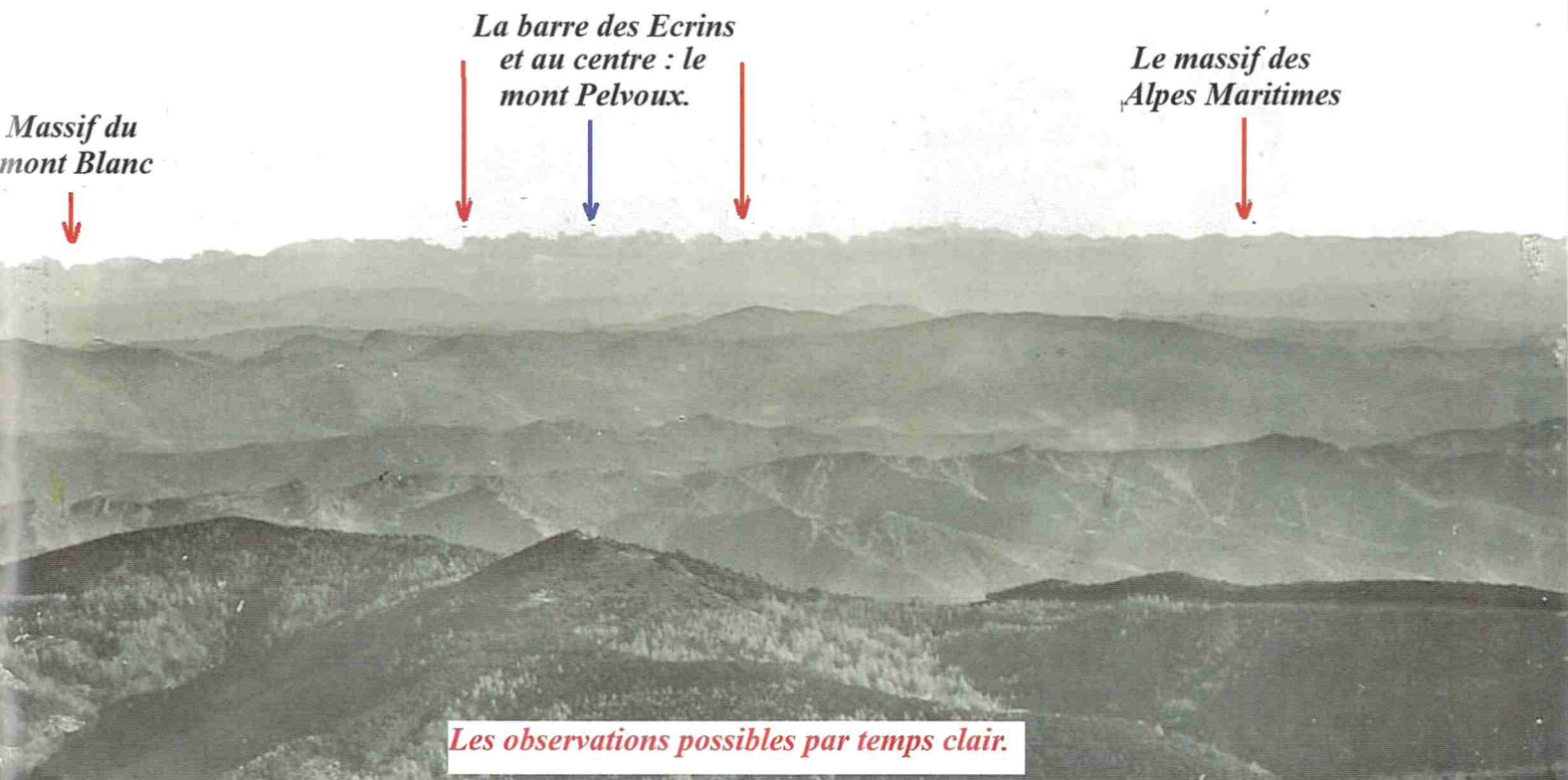
Ci-dessus : Granite dit à dent de cheval.

Ci-contre : Carte de situation des lieux dont il sera question.



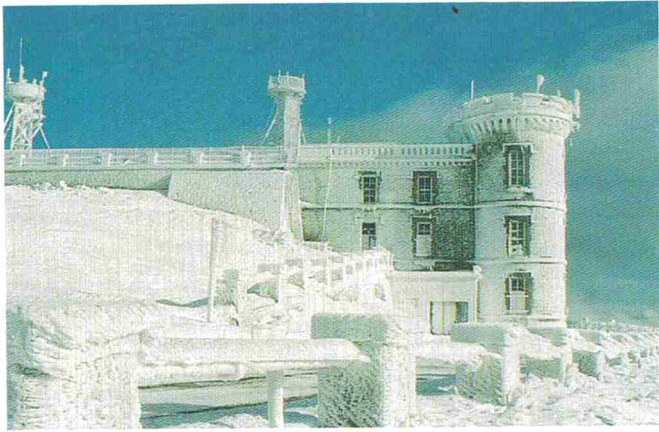
### Panorama depuis le mont Aigoual.

Par temps clair, le panorama exceptionnel permet d'avoir une vue qui s'étend des Alpes aux Pyrénées, du puy de Sancy à la Méditerranée. Cette possibilité de visibilité est rare et souvent de courte durée car le sommet est soumis à des conditions climatiques rudes, violentes et soudaines.

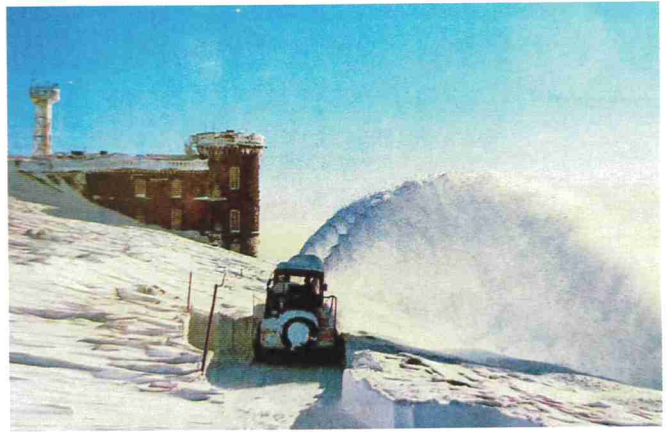


**Les observations possibles par temps clair.**

Au sommet, les conditions météorologiques sont souvent extrêmes, l'air méditerranéen étant soulevé sur son flanc sud et donnant des précipitations importantes dont une bonne partie sous forme de neige. Ainsi, il tombe en moyenne plus de deux mètres d'eau (le record est de 4,020 mètres). Concernant la neige, ce n'est pas moins de 10,39 mètres. Le mont Aigoual est donc un des endroits les plus arrosés de France, sans parler des 240 jours de brouillard par an. Le sommet est, en général, enneigé de la mi-novembre à avril et les névés peuvent persister sur la face Nord jusqu'en juin. L'observatoire a enregistré les plus forts vents en France avec des rafales de 360 km/h le 1<sup>er</sup> novembre 1968. On comprend mieux l'intérêt d'un observatoire météorologique.



L'observatoire sous la neige.



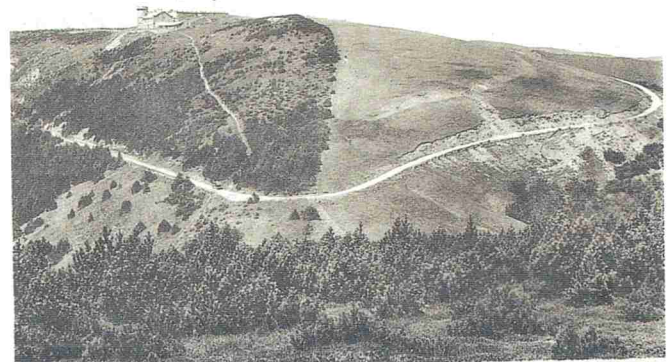
Chasse-neige en action pour accéder au site

### Reboisement du massif de l'Aigoual.

Sous la Révolution française, l'abolition des privilèges et le partage des bois et prés communaux encouragent de nombreux riverains et propriétaires à se servir anarchiquement dans les forêts qui ont rapidement été dévastées. Les habitants les défrichent. Les charbonniers en profitent, et les troupeaux transhumants achèvent de détruire la reproduction végétale naturelle. Vers 1850, le recul de la forêt a des conséquences graves. Les fortes pluies ravinent le sol nu et des torrents de boue provoquent des inondations de plus en plus catastrophiques dans les vallées. Le reboisement devient indispensable dès 1861. Mais l'hostilité des bergers de la région qui craignaient de perdre leurs pâturages, retarde les travaux. Le forestier Georges Fabre, conservateur des Eaux et Forêts, devient le véritable maître d'œuvre du reboisement et supervise toutes les plantations à partir de 1875.



Georges Fabre.



LL.27 LES GORGES DU TARN. — Mont Aigoual, Corniche des Cols et Plateau de l'Observatoire



Le massif reboisé.

### L'observatoire météorologique.

La station météorologique du mont Aigoual a été construite entre 1887 et 1894 avec beaucoup de peine en raison de la rudesse du climat, et sur le modèle d'un « château fort », avec une puissante tour crénelée, sur laquelle fut installée la grande table d'orientation par le service des armées à 1.571 mètres d'altitude. L'inauguration a eu lieu le 18 août 1894 et les relevés d'observations y sont tenus depuis le 1<sup>er</sup> décembre 1894.



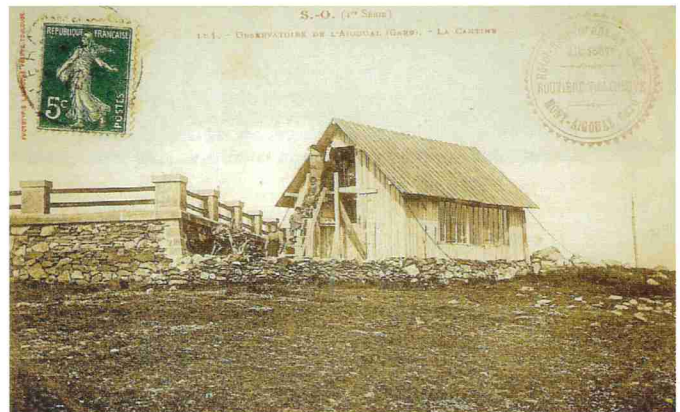
Archives Midi Libre

La station dépendait initialement de l'Administration des Eaux et Forêts. C'est un forestier qui tient les registres. En 1897, le Club alpin français fait édifier un refuge qui attire les touristes durant la période estivale. Une cantine fut même installée. En hiver, le personnel reste seul au sommet. C'est en 1943 que l'observatoire a été placé sous l'autorité de l'Office national de météorologie, maintenant Météo-France. Le maximum de personnel à l'observatoire est atteint en 1947, comprenant un chef de station, quatre météorologues, un cuisinier, une femme de ménage et une secrétaire à mi-temps, sans compter leurs familles et le gardien.

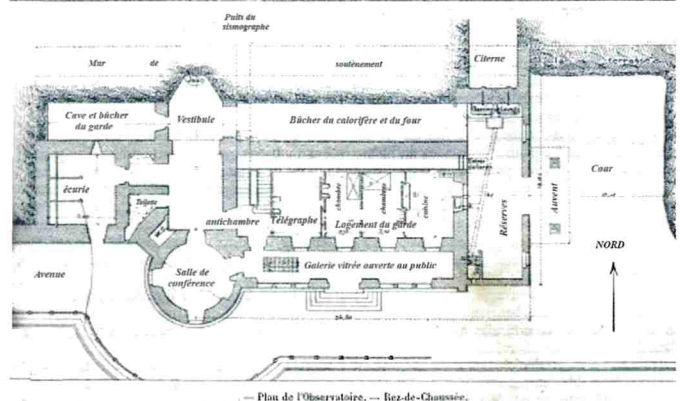
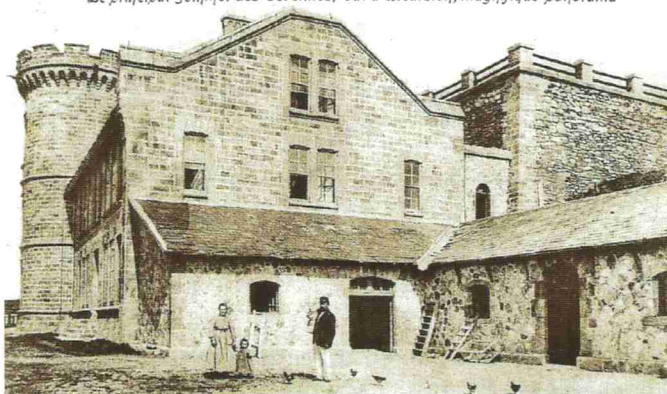


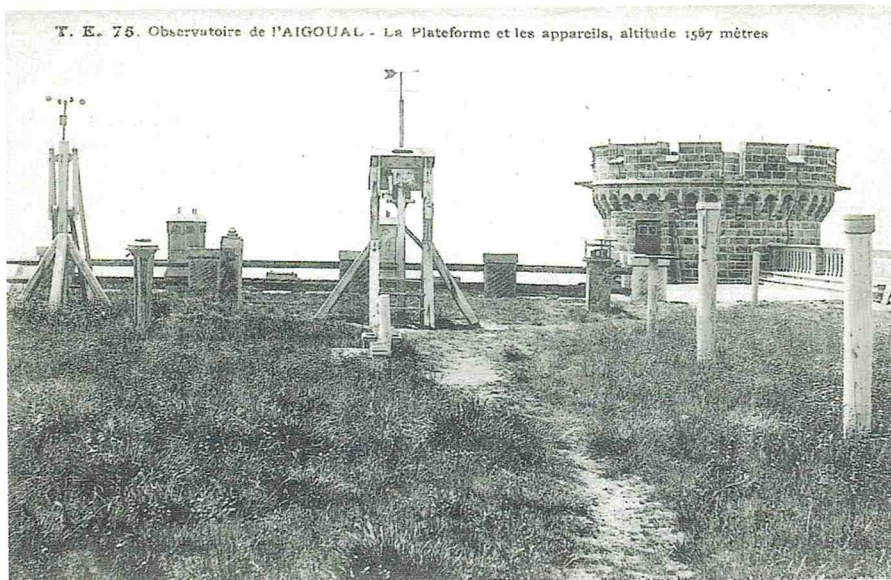
Ci-dessus: Le refuge du Club alpin Français.  
Ci-dessous: Le gardien et sa famille vers 1920.

*E. E. 74. L'Observatoire du Mont Figoual - L'Entrée, altitude 1567 mètres.  
Le principal sommet des Cévennes, but d'excursion, magnifique panorama*



Ci-dessus: La cantine - Ci-dessous: Plan intérieur de l'observatoire.





T. E. 75. Observatoire de l'AIGOUAL - La Plateforme et les appareils, altitude 1587 mètres

Ci-dessus: Les instruments extérieurs de mesures.  
Ci-dessous: Instruments à l'intérieur.



Le mont Aigoual fut la dernière station météorologique de montagne en France occupée toute l'année, grâce à la création des Associations des Amis de l'Aigoual en 1988. Le site proposa durant quelques années un espace de découverte et d'animations sur la météorologie et le massif de l'Aigoual, géré par la communauté de communes Causse Aigoual Cévennes et Météo-France.

Le 31 décembre 2023, la station Météo-France du mont Aigoual est totalement automatisée. Les météorologues du dernier centre habité de France sont partis vers d'autres centres.

Les archives, conservées depuis 1895, sont transférées au centre météorologique d'Aix-en-Provence.

À suivre:

L'hôtel de l'Aigoual, la maison forestière de la Serreyrète et l'abbaye du Bonheur.

**ABONNEZ-VOUS!**

**52 NUMÉROS =  
40 € TTC**

**AU LIEU DE 83 €**

<b>OFFRE SÉLECTIONNÉE</b>	Nom & Prénom:	
<input type="checkbox"/> 1 an - 52 numéros   40 € TTC	Adresse:	
<input type="checkbox"/> 6 mois - 26 numéros   30 € TTC	CP:	Ville:
<input type="checkbox"/> 1 an - Hors France   52 € TTC	Mail:	Tel:

- Abonnez-vous par courrier en renvoyant le bulletin ci-dessus accompagné du chèque correspondant à:  
**CÉVENNES MAGAZINE - B.P. 90031 - 30101 ALÈS PPDC**
- Abonnez-vous par mail en renvoyant vos coordonnées à:  
**cevennesmagazine@gmail.com** et en téléphonant au **04 66 56 69 56** pour régler par carte bancaire
- Abonnez-vous via le site: **cevennesmagazine.fr** - Rubrique **abonnement** - Paiement carte bancaire ou virement